

Nom: KOVACS

Prénom: Stéphanie

Titre: Corrélation entre frontières et industrialisation dans l'émergence d'une conscience identitaire au bassin minier luxembourgeois (1842-2000)

## **1. Corrélation entre frontière économique et industrialisation du Grand-Duché**

Elevé au rang d'Etat souverain en 1815 à la suite des Traités de Vienne, le Luxembourg est intégré en 1842 au « Zollverein », dont il fera partie intégrante sans discontinuer de 1842 à 1918. Sa situation périphérique à l'extrémité de l'espace économique prussien d'abord (1842-1870), allemand par la suite (1871-1918), lui fournira de nombreux atouts. L'appartenance à l'espace économique allemand offre donc au Grand-Duché – abstraction faite des obligations militaires qui lui incombent en sa qualité d'Etat-membre du « Zollverein » - de nombreux débouchés, en particulier pour sa sidérurgie naissante. Ce paramètre explique le caractère même de l'industrie sidérurgique luxembourgeoise: celle-ci conservera, jusque dans les années 1970, la particularité d'être une industrie tournée exclusivement vers l'exportation. Sa situation périphérique aux confins du « Zollverein », de même que sa situation limitrophe avec la France et avec la Belgique, rehaussent l'importance stratégique du Luxembourg qui conserve une garnison militaire à Luxembourg-capital jusqu'en 1867. La construction d'un réseau ferroviaire devient inéluctable. L'occasion est bientôt offerte au gouvernement luxembourgeois d'alors de concrétiser ce projet: la situation périphérique du Luxembourg aux confins du « Zollverein », conjuguée à l'existence d'une législation propre, rend le pays particulièrement attrayant aux yeux des banquiers allemands de Francfort et de Cologne qui répondent sans hésiter à l'invitation du Gouvernement luxembourgeois (1855) à venir y établir une banque destinée à financer la construction du chemin de fer national<sup>1</sup>. Cette initiative marque l'avènement de la « Banque Internationale à Luxembourg » (BiL), prédécesseur de l'actuelle « Dexia-BiL », première banque d'émission de « bank-

---

<sup>1</sup> Calmes, Christian, *Une banque raconte son histoire: histoire de la Banque Internationale (1856-1981)*, 1981, Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul S.A., 575 pages.

notes », dont la vocation première est de drainer les capitaux nécessaires aux fins de soutenir le développement économique et du Grand-Duché et des pays limitrophes.

A partir de 1871, du fait de l'annexion par le nouvel Empire allemand de la Lorraine « allemande », le Luxembourg devient limitrophe, sur son flanc Sud, de l'Empire allemand. L'annexion de la Lorraine allemande achève de constituer l'espace économique Lorraine-Sarre-Luxembourg, désormais enserré dans un seul et même espace économique. La nouvelle configuration géopolitique est loin de porter préjudice au développement industriel du Luxembourg. La construction des premiers hauts-fourneaux (Esch-sur-Alzette, Rodange, Pétange...) dans le Sud du Grand-Duché débute dès 1871, notamment grâce à l'apport massif des capitaux belges qui, par le jeu d'alliances personnelles, possèdent des ramifications dans les milieux des industriels luxembourgeois (cf. la participation de Victor Tesch<sup>2</sup>, Gouverneur de la « Société générale de Belgique », au financement de la construction des usines de son cousin par alliance Norbert Metz<sup>3</sup>, industriel luxembourgeois).

## **2. Corrélation entre l'émergence d'une conscience identitaire propre au bassin minier luxembourgeois et son industrialisation**

Ce chapitre abordera la question de la corrélation entre l'émergence d'une conscience

---

2 Homme politique et industriel, né à Messancy (Belgique actuelle), le 12 mars 1812, y décédé le 16 juin 1892. Victor Tesch est le fils de Frédéric Tesch, docteur en droit et notaire, et de Céline Nothomb, tante du célèbre homme d'Etat J.-B. Nothomb, et appartient à une famille de juristes ; son grand-père avait été, sous l'ancien régime, un des avocats les plus en vue au Conseil souverain de Luxembourg.

Voir: Terlinden, Charles, *Biographie nationale de Belgique*, tome XXIV, 1929, pp. 726-731.

3 Né en 1811 à Luxembourg et décédé en 1885 à Eich, Norbert Metz est un homme politique et industriel luxembourgeois. Il détient, aux côtés de ses frères Charles (1799-1853) et Auguste (1812-1854), un rôle-clé dans le décollage économique du Luxembourg.

Voir: Mersch, Jules (dir.), « Les Metz, la Dynastie du Fer », *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*, fascicule XII, Luxembourg, Imprimerie Victor Buck, 1963, pp. 311-605.

Kieffer, Monique, « Metz, Ingenieure und Industrielle », *Neue deutsche Biographie*, Tome 17, Berlin, 1994, pp. 245-247.

identitaire propre au bassin minier luxembourgeois et l'industrialisation de cette partie du pays. Les deux cas de figure de Differdange et de Dudelange se révèlent éloquentes à cet égard: de fait, en quoi l'installation d'usines sidérurgiques dans ces deux localités contribue-t-elle à façonner leur identité collective respective? Plusieurs éléments explicatifs méritent d'être avancés: l'afflux d'éléments extérieurs à la localité (main d'oeuvre étrangère en provenance d'Allemagne d'abord, d'Italie par suite), la mutation du paysage urbain consécutive à l'installation des usines, la mise en place par les administrations communales concernées de nouveaux services pour répondre aux besoins d'une population sans cesse croissante, bouleversent les structures socio-économiques à forte dominante rurale. Dans le même temps, la conjonction de ces trois facteurs suscite un questionnement sur le devenir et de la localité et de ses autochtones.

Une nouvelle conscience identitaire se met progressivement en place, elle s'impose d'abord aux « dirigeants » communaux avant de gagner petit à petit les administrés (ce processus de maturation s'exprime à l'occasion de scrutins électoraux); l'octroi du statut de « Ville » en 1907 marque l'aboutissement d'un long processus de maturation identitaire entamé par l'installation des usines. L'évolution de la conscience identitaire à Differdange et à Dudelange s'inscrit dans celle du bassin minier tout court. Ainsi, à l'occasion des fêtes du Centenaire de l'indépendance du Grand-Duché en 1939, les chars défilant dans les rues de Differdange et de Dudelange arborent côte à côte des usines représentées en papier mâché et des symboles nationaux tels que le drapeau luxembourgeois<sup>4</sup>. Dans un contexte de tensions internationales où l'indépendance politique du Luxembourg menace de vaciller, la portée symbolique de cette manifestation n'en devient que plus manifeste.

Avec la fermeture des dernières galeries minières à Differdange (1981) et le dynamitage des derniers hauts-fourneaux à Dudelange dans le milieu des années 1980, ces deux localités s'engagent conjointement dans la construction d'une nouvelle identité locale à partir des anciens « vestiges » du patrimoine industriel: là où circulaient autrefois les

---

4 Sunnen, Myriam, « 'De Minett' comme 'lieu de mémoire' », *Mutations – Mémoires et Perspectives du Bassin Minier*, Luxembourg, Fondation Bassin Minier, 2010, pp. 9-19.

wagonnets (« buggis ») acheminant les minerais jusqu'à l'usine toute proche, l'on aménage des sentiers pédestres, voire des sentiers pédagogiques à destination des élèves des écoles primaires. A l'heure où la globalisation de l'économie participe non seulement à l'échange des produits, mais aussi à la circulation de personnes de zones géographiques différentes, le brassage culturel – autrement dit, le fort taux de résidents « non-luxembourgeois » qui caractérise ces deux villes, perçu comme un héritage des décennies antérieures – apparaît désormais à la fois comme un trait d'union et un atout.

Cette tendance est très marquée à l'occasion des « Fêtes du Centenaire », qui se tiennent successivement à Differdange et à Dudelange en 2007 pour commémorer le centenaire de leur accession au statut de « Ville ». Les publications commémoratives (brochures, livres illustrés...) parues à l'occasion soulignent fort bien cette tendance: la fierté pour les administrations communales en question de rassembler et d'assurer la cohésion d'habitants issus de zones géographiques différentes. Il apparaît que le discours identitaire construit autour de ces éléments n'est pas dépourvu d'arrière-pensées politiques. Alors que jusqu'au milieu des années 1980, Differdange et Dudelange se conçoivent comme les piliers de la prospérité nationale, ces deux communes tentent désormais de s'investir d'une nouvelle « mission » à l'échelle nationale: suggérer les voies possibles d'une cohésion durable entre personnes issues de cultures et de nationalités différentes. A l'heure où le débat public enfle autour de l'accès des résidents non-luxembourgeois (hors de l'Union européenne) aux postes de bourgmestres et d'échevins, l'enjeu de cette question demeure plus que crucial.

### **3. Les composantes de la conscience identitaire propre au bassin minier luxembourgeois et de son évolution jusqu'à aujourd'hui**

Le brassage des populations, auquel donne nécessairement lieu l'industrialisation, contribue, dans l'entre-deux-guerres, à l'émergence de la figure du « Minettsdapp » (ce qui signifie littéralement « l'homme travaillant dans les mines » en luxembourgeois), auquel l'on prête un franc-parler direct et des manières un peu rudes. La figure du

« Minettsdapp », d'abord associée aux habitants des seuls centres industriels, finit par l'être à l'ensemble des habitants du bassin minier luxembourgeois, par opposition aux habitants de la capitale, auxquels on prête un plus grand raffinement dans le parler et dans les attitudes. Que la figure du « Minettsdapp » naisse justement dans l'entre-deux-guerres ne procède pas du pur hasard: à l'heure où l'indépendance politique du Grand-Duché se trouve de plus en plus mise à mal (cf. l'avènement d'Hitler en Allemagne), la sidérurgie tend à être considérée comme le fondement de l'indépendance politique, ce qui se manifeste clairement à l'occasion des célébrations organisées pour le centenaire de l'indépendance du pays en 1939.

Les prémisses de cette conscience identitaire, indissociable de la figure du « Minettsdapp », sont définies non pas par les « travailleurs », mais plutôt par des intellectuels engagés politiquement ou non, qui, de par leur origine sociale, n'ont pas la moindre accointance avec le groupe socio-professionnel qu'ils décrivent. Dans le domaine littéraire, il y a lieu de citer les exemples de Paul Palgen (1883-1966) et de Nikolaus Welter (1871-1951), dont l'oeuvre glorifie le travail comme facteur d'indépendance politique du pays<sup>5</sup>. Un autre paramètre concerne la prise en compte des propriétés géologiques de l'habitat, dont on suppose qu'elles déterminent les caractéristiques physiques et psychologiques des habitants. Le géologue luxembourgeois Michel Lucius (1876-1961) et l'écrivain Nicolas Ries (1876-1941) ont su faire leurs cette approche. Ainsi, N. Ries soutient que la proximité géographique immédiate du bassin minier avec la France aurait contribué à forger le caractère bien trempé du « Minettsdapp ». Ce paramètre expliquerait e.a. que le bassin minier soit devenu le terrain électoral de la gauche: « Dans ce coin de terre, l'esprit de critique et de libre examen semble être né au contact du vent de liberté et de l'égalité soufflant de la France. C'est là aussi que les doctrines socialistes, rompant en visière aux mensonges et aux privilèges injustes, ont trouvé leurs chefs autorisés et leurs adeptes les plus fervents. »<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Cité dans: Ibid.

Cependant, des initiatives destinées à présenter le bassin minier sous d'autres facettes se font rapidement jour. Ce processus, amorcé à l'orée des années 1960, ne fait que s'amplifier au lendemain de la fermeture du dernier haut-fourneau en 1997. On assiste depuis lors à une véritable profusion d'ouvrages de vulgarisation ayant trait au passé sidérurgique du bassin minier (« Am Minett – gescht an haut »<sup>7</sup>, « L'Autre Mine »...). Ces ouvrages, pour peu qu'ils aient une vocation documentaire, cherchent non seulement à renseigner sur les conditions de vie des mineurs, mais ils doivent aider à reconstituer la « mémoire » de ce que fut le passé sidérurgique du bassin minier. La prospérité économique du Luxembourg générée par la sidérurgie sur plusieurs décennies (jusqu'en 1974) – mais surtout le fait que celle-ci apparaisse comme le principal pourvoyeur d'emploi dans le Sud du pays jusqu'à la fin des années 1980<sup>8</sup> - jette les bases d'une fierté régionale, qui se mue progressivement en fierté nationale. Cette fierté nationale s'exprime dès lors que les vestiges du patrimoine industriel menacent de tomber sous les « coups de boutoir » de quelque intervention extérieure. Pour preuve, il y a lieu de relever l'émotion provoquée en 2006 par l'absorption d'Arcelor par le géant de l'acier indien Mittal, ou bien l'ampleur du débat actuel autour de la sauvegarde des hauts-fourneaux d'Esch-Belval, désormais élevés au rang de symbole de la percée économique du Luxembourg au 20<sup>e</sup> siècle.

#### **4. Conclusion**

Assiste-t-on à une « renaissance », voire à une redéfinition de l'identité collective à l'aune de la globalisation de l'économie et de la crise économique actuelle? Si redéfinition il y a, celle-ci s'opère sur deux niveaux. A l'échelle communale, le brassage culturel est présenté comme étant à la fois le trait d'union et le principal atout des anciennes cités industrielles en voie de reconversion (cf. Differdange, Dudelange, Esch-sur-Alzette...). A l'échelle gouvernementale, l'on cherche à redéfinir cette conscience identitaire à l'aune des défis qui se posent actuellement à l'économie grand-ducale. Vu

---

7 Le « minette » (associé au bassin minier luxembourgeois) – hier et aujourd'hui (en français).

8 En 1980, 62% des effectifs de l'ARBED habitent le Sud du Grand-Duché.

sous cet angle, la décision du Gouvernement luxembourgeois d'implanter sur le site d'Esch-Belval les Archives nationales et la faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'Université du Luxembourg, apparaît comme une tentative visant à doter le pays des instruments adéquats en vue de sa trajectoire économique ultérieure: le site d'Esch-Belval, abritant autrefois un des sites sidérurgiques les plus performants et les plus avancés techniquement parlant, est désormais appelé à devenir le symbole d'une nouvelle modernité, en l'occurrence celle fondée sur la connaissance et le savoir.

## **Bibliographie**

Calmes, Albert, *Der Zollanschluss des Grossherzogtums Luxemburg an Deutschland (1842-1918)*, Luxembourg, Imprimerie Joseph Lefort, 2 volumes, 1919.

Calmes, Christian, *Une banque raconte son histoire: histoire de la Banque Internationale (1856-1981)*, Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul S.A., 1981, 575 pages.

Clemens, Henri et Pagliarini, Luciano, *L'autre Mine. La mine dite « Bei de Collaren » à Esch-sur-Alzette. Période de 1726 à 1912*, Esch-sur-Alzette, Editions Schortgen, 2009, 247 pages.

Hohenberg, Paul M. et Lees, Lynn Hollen, *The Making of Urban Europe 1000-1950*, Cambridge (Mass.)-Londres, Harvard University Press, 1985, 398 pages.

Jaans-Hoche, Jutta, *Banque Nationale du Grand-Duché de Luxembourg 1873-1881. Eine Episode in der luxemburgischen Währungsgeschichte*, Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul S.A., 1981, 237 pages.

Kieffer, Monique, « Metz, Ingenieure und Industrielle », *Neue deutsche Biographie*, Tome 17, Berlin, 1994, pp. 245-247.

Kmec, Sonja et al., *Lieux de mémoire au Luxembourg: usages du passé et construction nationale. Erinnerungsorte in Luxemburg: Umgang mit der Vergangenheit und Konstruktion der Nation*, Luxembourg, Editions Saint-Paul, 2007, 383 pages.

Kurgan-Van Hentenryk, Ginette, *Rail, finance et politique: Les entreprises Philippart (1865-1890)*, Bruxelles, Editions de l'Université, 1982, 392 pages.

Leboutte, René et al., *Un siècle d'histoire industrielle (1873-1973): Belgique, Luxembourg, Pays-Bas. Industrialisation et sociétés*, Paris, Sedes, 1998, 298 pages.

Leboutte, René, *Vie et mort des bassins industriels en Europe 1750-2000*, Paris, L'Harmattan, 1997, 591 pages.

Maas, Jacques, « Le patronat de la sidérurgie et l'espace économique lorrain-luxembourgeois à l'époque du ‚Zollverein‘ 1879-1918 », in: *Lorraine, Luxembourg et pays wallons: mille ans d'histoire partagée du Moyen Âge à nos jours: actes du colloque tenu les 22 et 23 février 2007 au Conseil régional de Lorraine*, Nancy, Comité d'histoire régionale, 2008, pp. 233-250.

Mersch, Jules (dir.), « Les Metz, la Dynastie du Fer », *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*, fascicule XII, Luxembourg, Imprimerie Victor Buck, 1963, pp. 311-605.

Nora, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, I. La République, Paris, Gallimard, 1984, 674 pages.

Pagliarini, Luciano, *Am Minett... Gëschicht an haut. Le bassin minier luxembourgeois*, Esch-sur-Alzette, Editions Schortgen, 1999, 258 pages.

Pierenkemper, Toni (dir.), *Die Industrialisierung europäischer Montanregionen im 19.*



*Jahrhundert*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, Collection « Regionale Industrialisierung », volume n°3, 2002, 424 pages.

Raus, Tonia, « Differdange, Terres Rouges ou l'ancrage identitaire chez Jean Portante », *Mutations – Mémoires et Perspectives du Bassin Minier*, Luxembourg, Fondation Bassin Minier, 2010, pp. 63-72.

Sunnen, Myriam, « ,De Minett ' comme ,lieu de mémoire' », *Mutations – Mémoires et Perspectives du Bassin Minier*, Luxembourg, Fondation Bassin Minier, 2010, pp. 9-19.

Terlinden, Charles, *Biographie nationale de Belgique*, tome XXIV, 1929, pp. 726-731.

Thiel, Marc, « Un monde perdu? - la culture industrielle du Luxembourg », *Le Grand-Duché de Luxembourg: identité nationale et dimension européenne entre les univers roman et germanique*, Luxembourg, Editions Saint-Paul, 1999, pp. 43-51.

Trausch, Gilbert (dir.), *Histoire du Luxembourg. Le destin européen d'un « petit pays »*, Toulouse, Editions Privat, 2003, 333 pages.

Trausch, Gilbert, *L'ARBED dans la société luxembourgeoise*, Luxembourg, ARBED, 2000, 95 pages.

Wilhelm, Frank (dir.), *Le bassin minier luxembourgeois vu par des écrivains francophones*, Differdange, Société d'Études scientifiques sur les Arts et les Mentalités (S.E.S.A.M.), Centre d'Etudes et de Recherches francophones (C.E.R.F.), Galerie (tiré à part), n°1, 1999, 158 pages.

Wilhelm, Frank, « L'industrie sidérurgique vue par l'ingénieur luxembourgeois Paul Palgen (1883-1966), poète francophone », *Mutations – Mémoires et Perspectives du Bassin Minier*, Luxembourg, Fondation Bassin Minier, 2010, pp. 49-62.